

EN ARMÉNIE

Lorsque les jeunes Turcs détrônèrent le Sultan Abd-Ul-Hamid, l'Europe décerna à ce commandeur des Croyants le surnom de Sultan Rouge, appliquant ainsi à ce bourreau du peuple Arménien une flétrissure méritée.

Des esprits naïfs, toujours enclins à prendre leurs désirs pour des réalités, s'imaginaient que les monstrueuses hécatombes de ce règne sinistre ne se renouvelleraient plus, sous le régime établi par les jeunes Turcs du Comité « Union et Progrès ».

La désillusion de ces braves gens fut profonde. Ils ne tardèrent pas à comprendre que les nouveau-venus valaient encore moins que leurs prédécesseurs.

« Union et Progrès », quelle désignation ironique et mal justifiée ! Cette prétendue union ne fut que la coalition des appétits se ruant vers le pouvoir. Quant au progrès ainsi revendiqué, il consista surtout à rompre avec les anciennes traditions ottomanes et à inféoder l'Empire du Croissant à l'Allemagne.

Voilà ce que nous avons gagné à la révolution survenue à Stamboul.

Les sanglants lauriers cueillis par le sultan détrôné semblent avoir excité, au sein du gouvernement de Mohamed V, la lugubre émulation du crime. Depuis l'avènement de ce prince, en effet, le sang d'innocentes victimes n'a guère cessé de couler à flots. Inspiré par une haine féroce et par un plan destructeur, le Comité « Union et Progrès » s'acharne à exterminer toute une race.

Une recrudescence à cette frénésie de carnage se manifeste, depuis la déclaration de guerre, dans l'Empire du Croissant. Or, nous retrouvons dans cette orgie l'influence et la main de l'Allemagne. Comment ne pas reconnaître, dans les faits signalés par la presse, la manière des bourreaux de la Belgique et les inspirations de la fameuse kultur ?

*

Plusieurs centaines d'Arméniens, expulsés récemment de Rodosto, furent mis à bord de chalands et transportés à Haïdar-Pacha où ils pensaient trouver un asile. Mais, pendant la traversée, cent dix d'entre eux moururent de faim. Une tempête ayant éclaté, les Turcs préposés à ce convoi coupèrent les amarres. Il en résulta que les barques allèrent se briser contre les rochers et que les malheureux passagers périrent dans les flots. Des coups de fusils tirés du rivage tuèrent ceux qui se sauvaient à la nage. Ainsi s'acheva la sombre tragédie.

En même temps, des centaines de jeunes femmes et de jeunes filles étaient vendues comme esclaves ou distribuées à de hauts fonctionnaires, à des officiers Turcs ou Allemands.

O kultur germanique ! Que de crimes on commet en ton nom !

Au mois de juillet dernier, une sombre Némésis ensanglanta Trébizonde. Il résulte, en effet, d'une interview de M. Gorrini, consul général d'Italie dans cette ville, qu'un grand nombre d'Arméniens, déportés en Mésopotamie, à partir du 24 juin, subirent de tels traitements que les quatre cinquièmes d'entre eux périrent en route. En vain les populations compatissantes essayèrent d'en sauver quelques-uns ; les ordres venus de Constantinople é-

taient formels et il fallut exécuter ces sombres arrêts.

Poursuivant jusque dans les enfants l'assouvissement de leurs haines ethniques, les sbires de « l'Union et Progrès », en organisèrent le carnage méthodique. Ce fut un vrai massacre des innocents. Quant aux adultes, quatorze mille Arméniens, catholiques ou protestants, dont la soumission aux lois de leur pays ne s'était jamais démentie, trouvèrent la mort dans ces hécatombes. Lors du départ de M. Gorrini, il n'en restait plus qu'une centaine. Ce diplomate a dressé de ces tragédies un saisissant tableau : « Quand on a assisté pendant un mois à ces scènes quotidiennes si épouvantables, et que l'on se voit impuissant à agir, on se demande si les cannibales et toutes les bêtes féroces de la création ne font pas partie de ce gouvernement turc ? De tels massacres exigent la vengeance de la chrétienté entière.

« Si l'on savait tout ce que je sais, tout ce que j'ai vu de mes yeux et entendu de mes oreilles, toutes les puissances chrétiennes et encore neutres devraient se soulever contre la Turquie, crier : « Anathème ! » contre ce gouvernement barbare, ce féroce Comité « Union et Progrès, et tenir pour responsables les Austro-Allemands qui tolèrent et couvrent de leur aide des crimes qui sont sans égal dans l'histoire ancienne et moderne. C'est une honte et une horreur indicibles. »

*

A l'avance des Russes dans les profondeurs de l'Asie Mineure, les jeunes Turcs répondent par des proscriptions et des fusillades. Ils éloignent les Musulmans des contrées menacées, et tuent les chrétiens. En vertu d'une décision de ce gouvernement barbare, la population Arménienne d'Anatolie et de Cilicie a été déportée et abandonnée dans les déserts d'une contrée sauvage.

Le *Bulletin des œuvres des Ecoles d'Orient*, très bien renseigné à ce sujet, affirme que, depuis la proclamation de la Guerre Sainte, les Arméniens, au nombre de plusieurs centaines de mille, ont été massacrés ou convertis de vive force à l'islamisme.

Faire disparaître de la Turquie tout ce qui n'est pas musulman est, en effet, le programme des Turcs. Seuls, ils n'auraient pas réussi à exécuter leurs projets sectaires. S'ils essaient, aujourd'hui, de se rapprocher de leur idéal tyrannique, c'est parce qu'ils sentent l'Allemagne derrière eux.

Voilà où en arrivent les disciples de Kant et de Fichte, si fiers de la culture qu'ils rêvent d'imposer à l'Europe intellectuelle. Malgré leurs belles théories, ces nouveaux Huns déchainent partout une barbarie incalculable ce jour.

A ce spectacle, prenons quel serait le sort réservé à notre pays si, frappé par la fortune des armes, nous avions le malheur de voir l'aigle Germanique planer dans le ciel de notre chère France.

Nous serions traités par les Teutons comme le sont tant d'innocentes victimes qui rougissent le sol de l'Arménie de leur sang.

Sachons tout souffrir pour éviter une telle destinée. A. L.-L.